

LE THÉÂTRE  
DU TRIDENT

le théâtre de la capitale

# Caligula



Christian Michaud (Caligula) et Ansis St-Martin (Cassandre) - Photos: Guillaume Simard/Le Devoir. Design: solutions visuelles et design

TEXTE

Albert Camus

MISE EN SCÈNE

Gill Champagne

DU 9 MARS

AU 3 AVRIL 2010

DISTRIBUTION Krystel Descary, Steve Gagnon, Denis Lamontagne, Linda Laplante, Nicolas Létourneau, Jean-Nicolas Marquis, Christian Michaud, Olivier Normand, Caroline Stephenson, Ansis St-Martin  
CONCEPTEURS Jean Hazel, Catherine Higgins, Sonoyo Nishikawa, Yves Dubois

UNE PRÉSENTATION





MOT DE

# GILL CHAMPAGNE

## Il voulait faire de la nuit le jour et de la mer, la terre.

La pièce *Caligula* pourrait être une fable sur les horreurs du nazisme. Mais à travers l'histoire de cet empereur dictateur, Camus nous questionne surtout sur les compétences physiques et mentales des dirigeants de ce monde.

Mettre en scène *Caligula* est un beau et grand défi. Cet être tordu et excentrique teste constamment les limites de sa puissance en prenant des décisions arbitraires et souvent terrifiantes. Il est le metteur en scène de sa propre mort. Au théâtre, j'aime chercher ce qui anime ces monstres, les raisons qui les poussent à agir ainsi. Je veux révéler l'homme ou la femme dans son humanité plutôt que d'exposer simplement ses délires destructeurs. Je cherche le POURQUOI.

Camus a dit : « Caligula m'est apparu comme un tyran d'une espèce relativement rare, je veux dire un tyran intelligent, dont les mobiles semblaient à la fois singuliers et profonds. Il est le seul, à ma connaissance, à avoir tourné en dérision le pouvoir lui-même. »

## Monstre ou victime ?

Animal blessé par la perte de son grand amour, il erre dans un monde absurde, dépourvu de sentiments. À la différence du réel Caligula que l'Histoire a porté, celui de Camus a une âme, « trop d'âme », comme le dit sa maîtresse. Comme elle, j'ai essayé d'ouvrir le cœur de Caligula ; il était en mille morceaux. J'ai essayé de comprendre sa quête de *l'impossible*.

Je remercie tous mes collaborateurs artistiques, qui sont entrés sans retenue dans ce troublant ballet de revirements passionnels. D'abord, les interprètes, de qui j'ai parfois exigé *l'impossible*, les concepteurs, qui ont dû accomplir *l'impossible* et vous, qui êtes venus au théâtre, lieu de tous les possibles, pour assister à la mise en scène de la chute de ce jeune empereur. Je remercie aussi Albert Camus pour sa vision incisive de l'humain. C'est avec une grande fébrilité que je vous présente, pour la première fois au Théâtre du Trident, ce grand auteur du 20<sup>e</sup> siècle.

Bonne soirée.

**GILL CHAMPAGNE**

Metteur en scène et directeur artistique

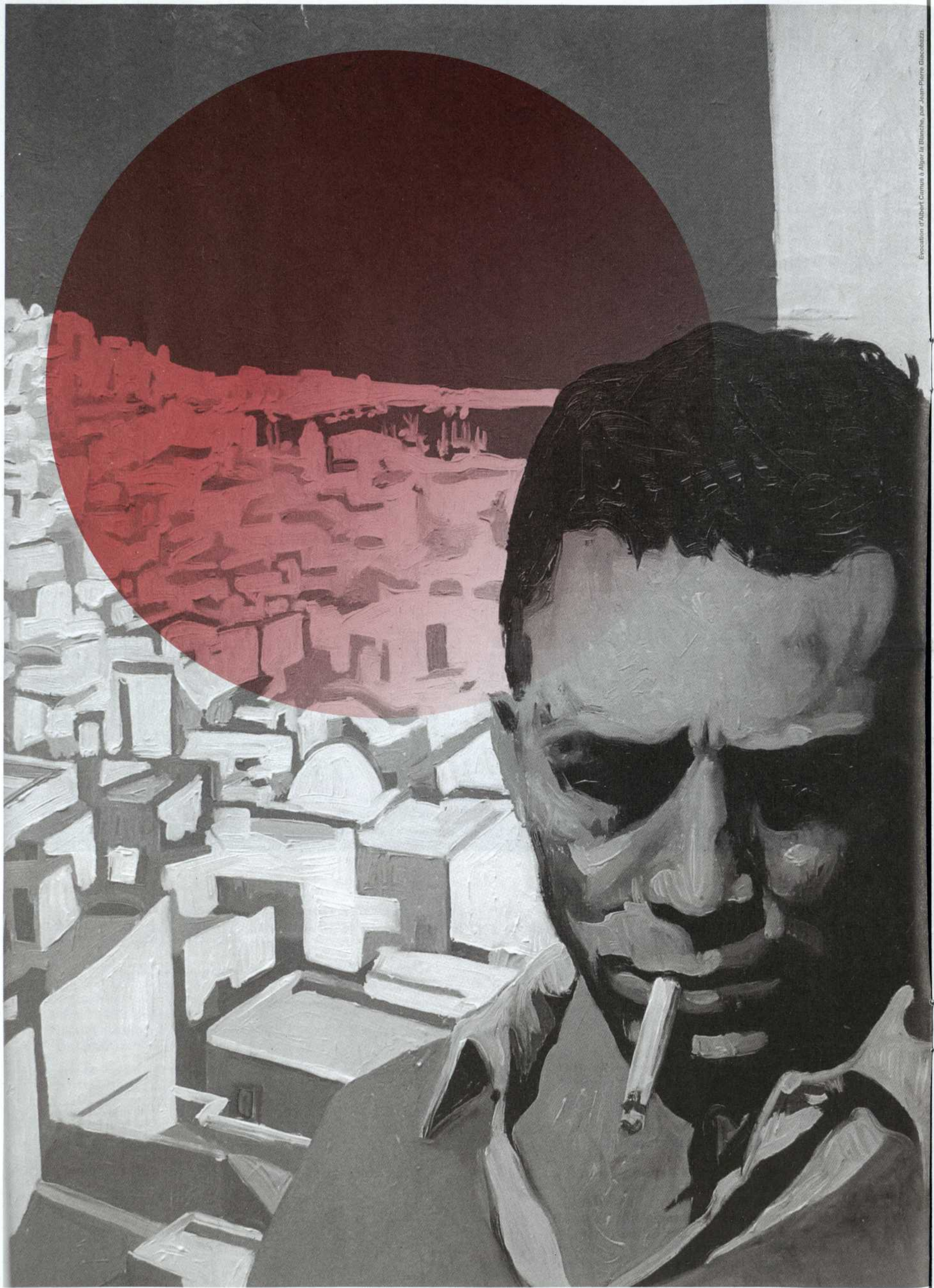
# RÉSUMÉ DE LA PIÈCE



«C'est l'histoire de la plus humaine et de la plus tragique des erreurs. Celle d'être infidèle à l'homme, par fidélité à soi-même.»

-Albert Camus

L'empereur Caligula s'est enfui du palais. Il est en deuil de sa sœur Drusilla, avec qui il a entretenu une relation incestueuse. Les patriciens de Rome s'inquiètent. Mais voilà que Caligula revient, et non seulement est-il endeuillé mais il est frappé par un mal-être existentiel provoqué par la constatation d'une vérité toute simple: «Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux.» Il souhaite réparer cette injustice en opposant à l'absurdité du monde sa propre fureur, désirant désormais l'impossible, même si cet impossible se nomme la lune. Les années passent, et Caligula, loin de cacher son despotisme, s'en sert ouvertement pour humilier ses conseillers, pour les défier physiquement et intellectuellement. Exécutions, mises en scène ubuesques et manipulations psychologiques sont du festin! Il veut ainsi éduquer les hommes à sa propre logique. Seulement, une résistance voit le jour. Les patriciens, bafoués dans leurs intérêts, tentent de se révolter, bien que maladroitement. Et tour à tour, Cherea et le jeune Scipion viendront s'opposer à un Caligula de plus en plus tourmenté, utilisant les mêmes armes de la logique dont il abuse, l'affrontant sans masque afin que sa tyrannie cède le pas à l'ordre et à la justice.



Evocation d'Albert Camus à Alger la Blanche, par Jean-Pierre Glebocki.

## BIOGRAPHIE DE

# ALBERT CAMUS

### L'homme révolté

Albert Camus est né à Mondovi, en Algérie, le 7 novembre 1913. Il est un descendant des premiers colons français venus s'y installer. Un an plus tard, son père, Lucien, meurt au front, en France, lors de la Première Grande Guerre. Il passe une enfance relativement heureuse, jamais loin de sa mère, dont le silence remarquable hantera tous ses écrits. La mer et le soleil algériens, omniprésents, inévitables, marqueront également sa littérature et ses humeurs, comme un contrepoids lumineux à sa philosophie pessimiste à venir, pleine d'une humanité sans dieu. « Pour corriger une indifférence naturelle, je fus placé à mi-distance de la misère et du soleil. La misère m'empêcha de croire que tout est bien sous le soleil et dans l'Histoire, le soleil m'apprit que l'Histoire n'est pas tout », dira-t-il de lui-même.

Malgré qu'il soit issu d'un milieu modeste — sa mère d'origine espagnole est obligée de faire les ménages pour les nourrir — et grâce à un instituteur qui voit en lui de grandes qualités intellectuelles, il se présente à l'examen des bourses, ce qui lui permettra d'entrer au Lycée d'Alger en qualité d'élève boursier. Atteint d'une maladie pulmonaire qui le suivra toute sa vie, rapidement marié et divorcé, Albert Camus multiplie ensuite les petits boulots administratifs pour survivre. Il flirte également avec le Parti communiste, duquel il démissionne rapidement, et avec le théâtre amateur, première et grande passion qu'il attisera jusqu'à sa mort.

En 1937, il est refusé à l'agrégation de philosophie et doit orienter sa carrière autrement. Il devient alors journaliste. Il fait ses premières armes comme rédacteur-reporter au journal *Alger Républicain*, fondé par son ami Pascal Pia. Son *Enquête en Kabylie* est célèbre pour avoir dénoncé le cynisme du colonisateur et les injustices que vivaient les Arabes dans leur propre patrie. Sa prose s'y raffine, son humour glacial et lucide s'y crée.

C'est l'année suivante qu'il écrit sa première pièce, *Caligula*.

1939: la guerre est déclarée. Camus veut s'engager, mais sa santé fragile l'en empêche. Il se remarie, un an plus tard, avec Francine Faure. Après quelques démêlés avec la censure algérienne, il se voit forcé à l'exil. Il est alors invité par Pia, à Paris, pour devenir secrétaire à la rédaction de *Paris-Soir*. C'est au mois de mai 1940 qu'il parachève l'écriture de son chef-d'œuvre, *L'Étranger*, souvent cité parmi les plus grands romans du XX<sup>e</sup> siècle. Un an plus tard, il termine *Le Mythe de Sisyphe*, allégorie mordante sur la condition des hommes. Après un bref retour dans son pays natal, Camus revient dans la métropole, où il restera coincé jusqu'à la fin de la guerre. Il joint la Résistance, à Lyon, puis prend les rênes de la rédaction de *Combat*, un journal clandestin parisien publié à plus de cent mille exemplaires, où Jean-Paul Sartre est également rédacteur. Parallèlement, comme une preuve de sa mesure légendaire, Camus écrit ses célèbres *Lettres à un Allemand*, à travers lesquelles il tente obstinément de discerner le peuple allemand du pouvoir nazi.

À la fin de la guerre, il rencontre Gérard Philipe, qui sera le premier à tenir le rôle de Caligula, en 1945, au Théâtre Hébertot. À ce moment, trois de ses écrits les plus célèbres restent encore à être publiés. *La Peste*, écrit en réponse à toutes les horreurs et tous les sectarismes aveugles qui persistent malgré la période de nouvelle paix, reçoit le Prix des Critiques en 1947. Si sa pièce *L'État de siège* ne connaît pas un grand succès, il en est tout autre pour *Les Justes*, œuvre racontant le destin tragique de jeunes révolutionnaires russes au début du siècle et qui met en lumière les contradictions de la révolte, questionnant l'idée selon laquelle tous les moyens violents peuvent se justifier par la fin souhaitée.

Les dix dernières années de sa carrière sont encore plus marquées par son implication politique. La publication de *L'Homme révolté*, en 1951, son essai philosophique le plus virulent et le plus achevé, n'est que le début. Il démissionne de l'UNESCO en 1952, puisque l'organisation vient d'accueillir l'Espagne de Franco en son sein. Il se positionne

en faveur des émeutiers de Berlin-Est, en 1953. Il appelle la trêve civile au début de la guerre d'Algérie, ne voulant ni appuyer la France de droite, qui désire garder le monopole sur le pays, ni les nationalistes algériens, trop sectaires selon lui: il prêche plutôt en faveur d'une patrie inclusive où pourraient vivre Français et Arabes, en toute dignité et justice. Et lors de l'insurrection hongroise de 1956, il demande aux écrivains européens de réagir face à l'inaction de l'ONU, en plus d'aider financièrement les familles d'auteurs hongrois victimes de la répression soviétique.

Parallèlement à ses activités politiques, qui l'amènent également à écrire sur la peine de mort (*Réflexions sur la peine capitale*, coécrit avec A. Koestler), Camus travaille de plus en plus dans le monde du théâtre. Au festival d'Angers, il met en scène *La Dévotion à la croix*, de Calderón de la Barca, et *Les Esprits*, de Pierre de Larivey, puis ses propres *Caligula* et *Le Chevalier d'Olmedo*. C'est d'ailleurs lors d'une tournée des *Possédés*, pièce dont il est le metteur en scène et qu'il a lui-même adaptée du roman de Dostoïevski, que Camus connaîtra une fin tragique, à l'âge de 46 ans. En effet, le 4 janvier 1960, alors qu'il rentre chez lui, à Paris, sa voiture percute un arbre et il perd la vie.

L'année 2010 marque donc les cinquante ans de sa disparition.

Albert Camus, l'un des plus grands écrivains que l'Occident a connu, l'homme révolté qui rêvera toute sa vie du soleil algérien à travers la brume d'une Europe à feu et à sang, s'est vu décerner le prix Nobel de littérature en 1957 « pour l'ensemble d'une œuvre mettant en lumière les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes. »

*Caligula* est la première pièce de l'auteur à voir le jour sur les planches du Trident.

# CALIGULA

## « LA PLUS TRAGIQUE DES ERREURS »

Au moment de l'écriture de *Caligula*, en 1938, l'Europe est au bord du gouffre. Hitler est au pouvoir depuis maintenant cinq ans et l'année suivante, le 1<sup>er</sup> septembre 1939, son invasion de la Pologne déclenchera le conflit le plus meurtrier de l'histoire. Les conséquences sont archi-connuës : des dizaines de millions de morts, une économie dévastée, des peuples massacrés et déportés, des villes incendiées et une perte de repères sans précédent, marquée par un pessimisme partagé par l'humanité entière malgré la paix toute neuve. Les figures tyranniques qui y ont joué un rôle capital hantent encore les esprits, Hitler, bien sûr, mais aussi Mussolini, Staline et d'autres moins connus mais non moins cruels, comme Ante Pavelić en Croatie, ont fait de la Seconde Guerre mondiale le théâtre de toutes les absurdités. Ces derniers prouvèrent hors de tout doute que l'homme est capable des pires exactions pour arriver à ses fins, que ses motifs soient raciaux, économiques ou territoriaux.

### Caligula le despote

Caligula aurait certes fait partie de cette liste non exhaustive de dictateurs. Tout au long de la pièce, il nous fournit des arguments nous permettant de le condamner. D'emblée, sa décision de « bouleverser l'économie » en est une preuve. Sa seule raison d'agir ainsi est sa volonté d'illustrer la primauté du Trésor public sur les hommes, pour coincer son Intendant, qui avait à peine esquissé cette idée. Son traité politique, nommé à juste titre « Le Glaive », certain de provoquer la famine et la mort, est un calque fictif des « grands écrits » de certains dictateurs - *Mein Kampf* en tête, cet essai d'un racisme inouï rédigé par Hitler en 1925 et qui servira de base idéologique à l'Holocauste. Caligula s'amuse ensuite avec les femmes de ses conseillers, usant d'un genre de droit de cuissage arbitraire et cruel. Puis il y a toutes les exécutions qu'il ordonne, non moins arbitraires, car de toutes façons « il n'est pas nécessaire d'avoir fait quelque chose pour mourir », selon lui.

Une autre preuve accablante de son despotisme est le culte de sa personnalité, symptomatique de toute dictature. Les mises en scène de son absolutisme sont grotesques, mais inévitables. Hitler avait ses petites chorégraphies venimeuses, parfaitement étudiées, qu'il exécutait au micro pour mieux haranguer la foule. Caligula, lui, se déguise plutôt en Vénus et se fait maquiller les ongles. Peut alors commencer son carnaval pathétique et propagandiste. Comme de gentils Chinois et Chinoises récitant les préceptes issus du *Petit Livre rouge* de Mao, les patriciens réunis malgré eux devant l'empereur se font dicter leurs malheurs par celui qui les provoquera, les répétant même pour en assurer l'autorité.



Les exemples sont nombreux et la délibération ne sera pas longue : le despotisme de Caligula ne fait aucun doute. La décision d'écrire une telle pièce politique, en pleine crise mondiale, n'est certainement pas un acte innocent de la part d'un auteur aussi engagé qu'Albert Camus. Il s'oppose depuis son jeune âge à toute forme d'injustice humaine. Ses reportages en Algérie, dénonçant la misère des Arabes, le démontrent clairement, tout comme sa participation active à la Résistance en tant que journaliste clandestin. Il était sans l'ombre d'un doute sensible à la montée des fascismes et au mépris le plus profond de la dignité des peuples. Et *Caligula* a été écrit pour contrebalancer, intellectuellement et artistiquement, les excès de l'époque. Cependant, condamner le personnage de Caligula au même banc des accusés qu'Hitler serait une erreur. Non pas que l'un ou l'autre soit excusable dans ses actions, non pas que le Caligula de Camus soit moins crapuleux, mais cette condamnation ne suffirait pas à voir la profondeur de l'œuvre. Car si Camus est un farouche résistant, il est aussi et surtout un philosophe singulier, qui dérange, qui nous force à réfléchir, à aller plus loin que les réflexes de notre pensée. Pour mieux saisir la pièce, il faut tout d'abord prendre connaissance d'une notion capitale chez l'auteur : l'absurde.

### «Entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde»

Pour Camus, Dieu n'existe pas. Le monde n'a donc pas de sens, pas de dessein ultime, pas de destination. L'homme est seul avec lui-même. Mais

la philosophie qu'il propose n'est pas pour autant une résignation devant ce non-sens. C'est le combat de tous les instants devant le néant. Ce n'est pas mourir de plein gré en ayant recours au suicide, c'est plutôt mourir «irréconcilié» à jamais avec ce non-sens. C'est cette tension «entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde», mais aussi la résistance humaniste qui s'en suit.

S'il n'y a rien d'autre pour l'homme que la vie — pas de postérité, pas d'au-delà —, toute mutilation faite à lui-même est une atteinte directe à la vie. L'homme ne peut que s'essouffler dans cette voie malheureuse. De là la résistance aux injustices souhaitée par Camus. Mais l'absence d'un dieu ne signifie pas que l'homme doive s'y substituer. L'homme n'est justement pas un dieu, et c'est une certitude camusienne. Toute entreprise au-dessus de sa «grandeur moyenne» est contradictoire et dangereuse, et la civilisation, selon lui, doit se bâtir sur la force humaine et non sur la violence déraisonnable. «Au midi de la pensée, le révolté refuse ainsi la divinité pour partager les luttes et le destin communs. Nos frères respirent sous le même ciel que nous, la justice est vivante», écrira-t-il dans *L'Homme révolté*.

Et là est justement l'erreur de Caligula. Sa posture initiale n'est pas sans logique aux yeux de l'auteur : «Ce monde est sans importance et qui le reconnaît conquiert sa liberté», affirme à un moment le dictateur. Ce monde n'a en effet aucune importance en soi car, faut-il le rappeler, pour Camus, ce monde n'a pas de sens. Mais contrairement au personnage de Meursault de son roman *L'Étranger*, qui faisant face à la vacuité du monde offrait une indifférence troublante («cela ne me dérange pas»), Caligula choisit l'autre extrême : la décadence des actions violentes pour remplir le vide qui entoure l'existence. Tuer pour contrebalancer la cruauté de dieux absents, tuer pour acquérir sa liberté, cela ne peut qu'engager un homme sur la voie de la perte. Vouloir devenir Dieu ne peut que conduire à sa propre mort, et Caligula le sait trop bien.

### Les résistants

Pour confronter Caligula, Camus fait alors entrer en scène deux personnages capitaux de la pièce : le patricien Cherea et le jeune poète Scipion. Le troisième acte leur est d'ailleurs presque entièrement consacré. Contrairement aux autres patriciens, pour qui l'idée de renverser le pouvoir n'est pas une réparation de l'injustice faite aux hommes mais une façon de retrouver leurs privilèges, ces deux hommes s'opposent à Caligula sans égoïsme, tous deux armés de puissantes convictions.

Le jeune Scipion aurait pourtant toutes les raisons de le détester. Caligula ne vient-il pas de faire assassiner son père ? Mais il ne le hait pas. Il en vient même à le comprendre dans son entreprise despotique, au risque de lui-même se brûler les ailes. Par contre, il fait preuve d'une lucidité désarmante en exprimant avec clairvoyance l'obscur entêtement du dictateur. Scipion est le soleil de l'Algérie qui remonte au cœur de la pensée camusienne. Il évoque la nature, la force tranquille qui la compose, et donc l'équilibre que Caligula est en train de bouleverser. Le plus troublant pour ce dernier, c'est d'ailleurs le poème que lui récite Scipion au concours de poésie qu'il organise. Le thème imposé : la mort. Le poème de Scipion est simple, mais brutal à ses oreilles. N'évoquant jamais la mort, il parle plutôt de la vie, de la vivacité de la nature : «...Ciel où le soleil ruisselle, Fêtes uniques et sauvages...»

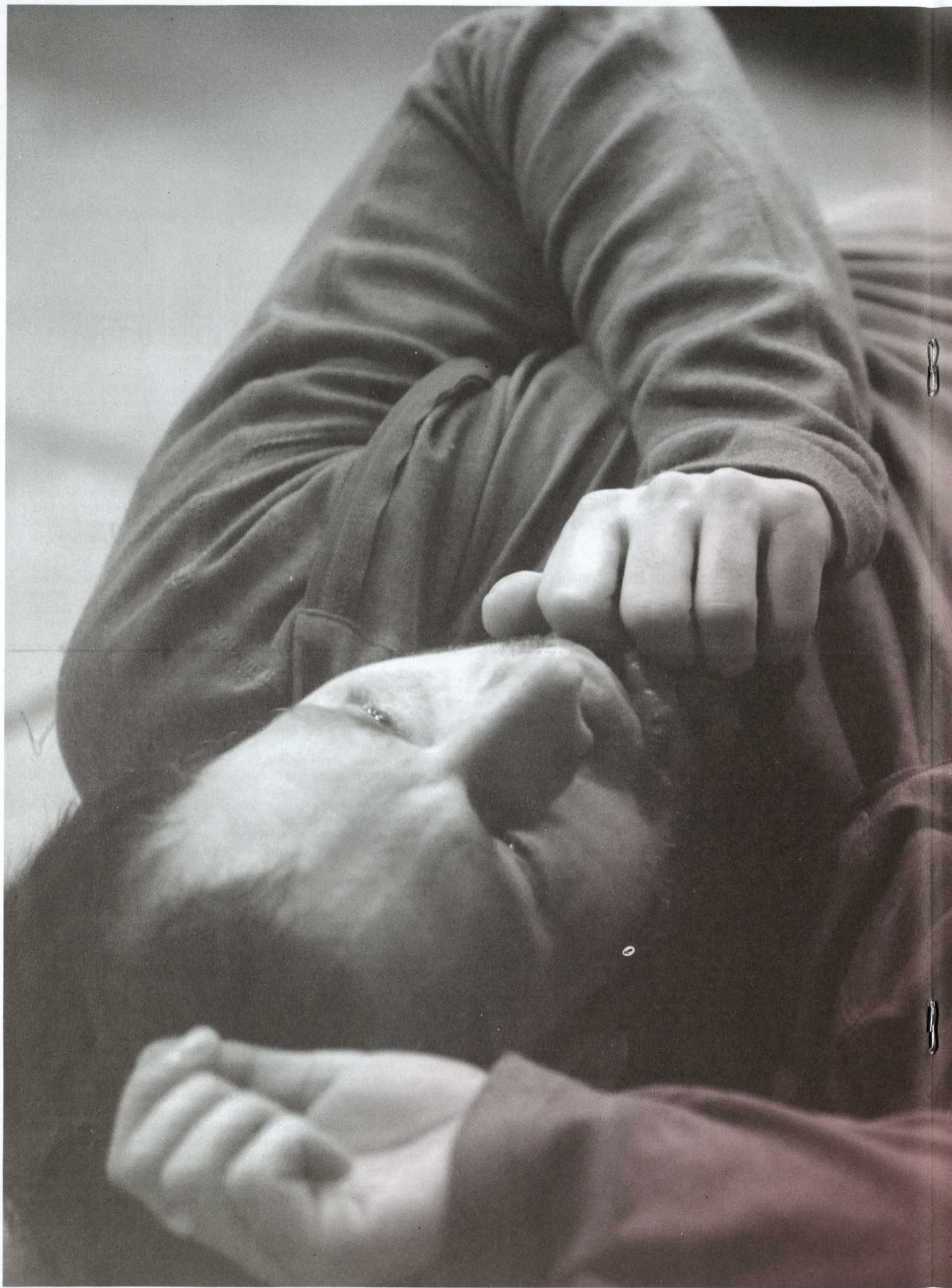
Il a su lire dans l'esprit de Caligula la tragédie paradoxale qui le hante. Si son lyrisme est tout plein de lumière, c'est que la mort ne peut être rien d'autre que la vie et la vie, rien d'autre que la mort. Pas de transcendance possible. Caligula


le sait depuis le début : en s'attaquant ainsi à la vie, en la mutilant, en tentant d'en contrôler les mécanismes, il portera inévitablement atteinte à la sienne. Il est piégé.

Cherea vient, quant à lui, servir un raisonnement plus politique à Caligula. Leur échange de l'Acte III se déroule sans agressivité particulière. Mais il est sans compromis : Cherea ne veut pas détruire sa logique, il veut en imposer une autre, plus «utile» selon lui à la survie des hommes. La pensée de Camus, humaniste et mesurée, s'y retrouve encore. La révolte de Cherea n'est pas intéressée, enfin pas sur une base individuelle. Il juge simplement que Caligula est nuisible, que ses décisions, bien que pouvant se défendre logiquement, sont dommageables à la sécurité des hommes, saine, essentielle et vitale. Si le despote considère que toutes les actions se valent, puisque le monde n'a pas de sens supérieur (et donc que le meurtre et la caresse sont du même ordre), Cherea considère «qu'il y a des actions plus belles que d'autres». Au chaos dans lequel Caligula plonge la terre des hommes, le Patricien oppose une organisation pragmatique de l'humanité. Et bien qu'il soit capable de concevoir que la logique devrait parfois nous pousser à provoquer sa propre mort ou celle des autres pour arriver à nos fins, il demeure convaincu que les hommes ont envie de «vivre et d'être heureux» et «qu'on ne peut être ni l'un ni l'autre en poussant l'absurde dans toutes ses conséquences».

### Tragédie

Le fait que Caligula est un despote peut difficilement être remis en cause. Toutefois, la singularité de la plume de Camus fait que les actes de son protagoniste reposent non pas sur des considérations économiques ou racistes, mais sur une vision logique du monde qui aura été poussée à ses extrêmes les plus inacceptables. Sa quête de liberté ne pouvait que le mener à sa propre mort. Et qui de mieux qu'Albert Camus lui-même pour décrire la chute fatale de Caligula : «Caligula est un homme que la passion de vivre conduit à la rage de destruction, un homme qui par fidélité à lui-même est infidèle à l'homme. Il récuse toutes les valeurs. Mais si sa vérité est de nier les dieux, son erreur est de nier les hommes. Il n'a pas compris qu'on ne peut tout détruire sans se détruire soi-même. C'est l'histoire de la plus humaine et de la plus tragique des erreurs.»





# L'HISTOIRE INCERTAINE D'UN CÉSAR

Calus Augustus Germanicus, mieux connu sous le nom de Caligula, est né en l'an 12 de notre ère. Il est le fils de Germanicus et d'Agrippine l'Aînée, et succédera à son grand-oncle Tibère, en 37, à titre de troisième empereur romain. Le despotisme quasi légendaire de Caligula aurait été entre autres provoqué par une grave maladie déclarée quelque six mois après son arrivée au pouvoir, ce qui lui vaudra le titre d'« empereur fou ». Cette théorie est toutefois remise en question par plusieurs historiens modernes, et la cause de sa prétendue folie est totalement inconnue.

La seule source historique dont nous disposons est un livre écrit par Suétone, *La Vie des douze Césars*, publié entre 119 et 122, qui relate les faits et gestes de tous les empereurs ayant eu le pouvoir de Rome entre les mains, de Jules César à Domitien. Rappelons que « César » n'est pas un homme unique de l'Histoire, mais bien un titre qui signifie « empereur ». Le mot « Tsar », qui désignait un souverain bulgare, serbe ou russe, ainsi que le mot « Kaiser », applicable à un empereur allemand d'autrefois, seraient d'ailleurs tous deux dérivés du terme latin *Cæsar*. L'analyse historique de Suétone était paraît-il assez peu objective, ainsi le portrait de tous les Césars sont-ils horribles. Leur réputation est catastrophique. Celle de Caligula en particulier. Selon Suétone, son règne de quatre ans fut une succession de crimes, d'actions vicieuses et de comportements débauchés. Son pouvoir aurait surtout été marqué par une inconstance qui le poussait à des actes d'une monstrueuse incongruité. Il aurait entraîné les femmes de certains sénateurs dans la prostitution, il aurait voulu élever au rang de consul son cheval Incitatus et se plaisait même à déclarer que les greniers à blé romains étaient vides, même si cela était faux, simplement pour le plaisir de voir des émeutes se créer dans la foulée. Outre cela, pour décrire sa physionomie hideuse, Suétone utilise les termes « visage naturellement affreux et repoussant » et « corps mal proportionné ».

Fou furieux, despote sanguinaire, ou jeune empereur manquant cruellement d'expérience pour gouverner et qu'un historien latin a broyé sous sa plume partisane ? L'histoire ne le dira peut-être jamais... On sait au moins qu'il entretenait, comme dans la pièce, une relation incestueuse avec sa sœur Drusilla, et que la mort de celle-ci provoqua une violente amertume chez lui. Il avait comme femme Cæsonia, tuée à son tour lorsque les militaires l'assassinèrent en 41. Ce ne serait d'ailleurs pas une révolte populaire qui conduisit à sa mort, puisque Caligula, malgré les frasques qu'on lui prête, aurait réussi à conserver une certaine sympathie de la part de son peuple, entre autres en développant les jeux du cirque. Ce serait plutôt la grogne des aristocrates, de plus en plus bafoués dans leurs privilèges, qui provoqua sa chute. On dit qu'il refusait catégoriquement d'écouter ses sénateurs, gouvernait seul, poursuivant la politique de centralisation des pouvoirs (lire ici « l'absolutisme ») amorcée par Auguste, premier César, à qui cela avait plutôt bien profité.

C'est Cherea, personnage important dans la pièce de Camus, qui devait mener la charge contre lui. Il était en réalité un officier de la garde prétorienne (célèbre unité de l'armée romaine, composée de soldats d'élite) soudoyé par les patriciens de Rome. Le 26 janvier 41, alors qu'il revenait d'un spectacle, Caligula fut tué. Et l'empereur Claude, mari d'Agrippine et père du futur Néron, lui succéda. Pour l'anecdote, notons qu'en latin, le nom Caligula, quoiqu'il évoque le sang et l'horreur, ne signifie que « petite sandale »...

## DISTRIBUTION



photo /Nicola-Frank Vachon

**Christian Michaud**  
Caligula



photo /Miaume Tremblay

**Ansie St-Martin**  
Caesonia



photo /Vincent Champagne

**Steve Gagnon**  
Scipion



photo /Yan Turcotte

**Olivier Normand**  
Cherea



photo /Nicola-Frank Vachon

**Jean-Nicolas Marquis**  
Hélicon

## ÉQUIPE DE CONCEPTION

### TEXTE

Albert Camus

### MISE EN SCÈNE

Gill Champagne

### SCÉNOGRAPHIE

Jean Hazel

### COSTUMES

Catherine Higgins

### ÉCLAIRAGES

Sonoyo Nishikawa

### MUSIQUE

Yves Dubois

### MAQUILLAGES

Èlène Pearson

## ÉQUIPE DE PRODUCTION

### DIRECTION DE PRODUCTION

Hélène Rheault

### DIRECTION TECHNIQUE

Julie Touchette

### ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE

Simon Lemoine

### ASSISTANCE AUX COSTUMES

Marie-France Larivière

### COIFFURES

Dany Lessard

### RÉALISATION DU DÉCOR

Conception Alain Gagné inc.

### CONSTRUCTION

Pierre Raymond  
Renald Seaborn  
Xavier Seaborn  
Julie Fournier

### PATINE DU DÉCOR

Julie Fournier  
Jean Hazel  
Michel Pouliot

### RÉALISATION DES COSTUMES, COUPE ET CONFECTION

Nicole Fortin  
Céline Gagnon

### NETTOYAGE DES COSTUMES

Guy Le Nettoyeur

### RÉDACTION DU PROGRAMME

Jean-Philippe Lehoux

### PHOTOGRAPHIES EN RÉPÉTITION ET CONCEPTION GRAPHIQUE

Dièse, solutions visuelles et design

### GRÉEUR

Jean-Sébastien Fortin

### MONTAGE ET REPRÉSENTATION DU SPECTACLE

IATSE

### CHEF MACHINISTE

Jean Bussières

### CHEFS ÉCLAIRAGISTES

Denis Guérette  
et Gil Lapointe

### CHEF SONORISATEUR

Robert Caux

### CHEF ACCESSOIRISTE

Patrick Garant

### CHEF HABILLEUSE

Denise Gingras

### REMERCIEMENTS:

Couvre plancher Orléans inc.  
Performance Bégin

Gill Champagne remercie André Roy pour son regard fidèle ainsi que Karine Ledoyen et Olivier Normand pour les conseils sur certains mouvements.

L'ÉQUIPE DE  
GUY LE NETTOYEUR  
EST FIÈRE  
DE S'ASSOCIER  
AUX RÉALISATIONS  
DU THÉÂTRE  
DU TRIDENT

Guy  
Le  
Nettoyeur

SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

La durée du spectacle est d'environ 1h50  
SANS ENTRACTE.



photo / Vincent Champoux

**Linda Laplante**  
Patricien

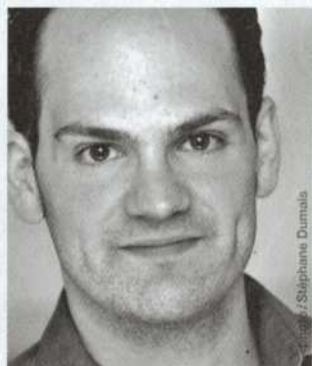


photo / Stéphanie Dumais

**Nicolas Létourneau**  
Mucius



photo / Sophie Grenier

**Caroline Stephenson**  
Patricien



photo / Louise Leblanc

**Denis Lamontagne**  
Senectus, le vieux patricien



photo / Espace Urbain

**Krystel Descary**  
Drusilla et femme de  
Mucius



LE THÉÂTRE  
DU TRIDENT  
le théâtre de la capitale

Du grand  
théâtre au  
**TRIDENT**

# CHARBONNEAU ET LE CHEF



TEXTE  
John Thomas McDonough

TRADUCTION  
Paul Hébert  
et Pierre Morency

MISE EN SCÈNE  
Jean-Philippe Joubert

DU 20 AVRIL  
AU 15 MAI 2010

DISTRIBUTION Normand Bissonnette, Guillaume Boisbriand, Pierre-Yves Charbonneau,  
Fabien Cloutier, Jean-Pierre Cloutier, Denis Lamontagne, Éric Leblanc, Nicolas Létourneau,  
Jean-René Moisan, Jean-Sébastien Ouellette, Jocelyn Pelletier, Maxime Perron,  
Lucien Ratio, Jack Robitaille, Eva Saïda, Patric Saucier, Nicola-Frank Vachon  
CONCEPTEURS Claudia Gendreau, Denis Denoncourt, Caroline Ross, Mathieu Campagna

Direction artistique GILL CHAMPAGNE

418 643-8131 [letrident.com](http://letrident.com)



ET ACTION!

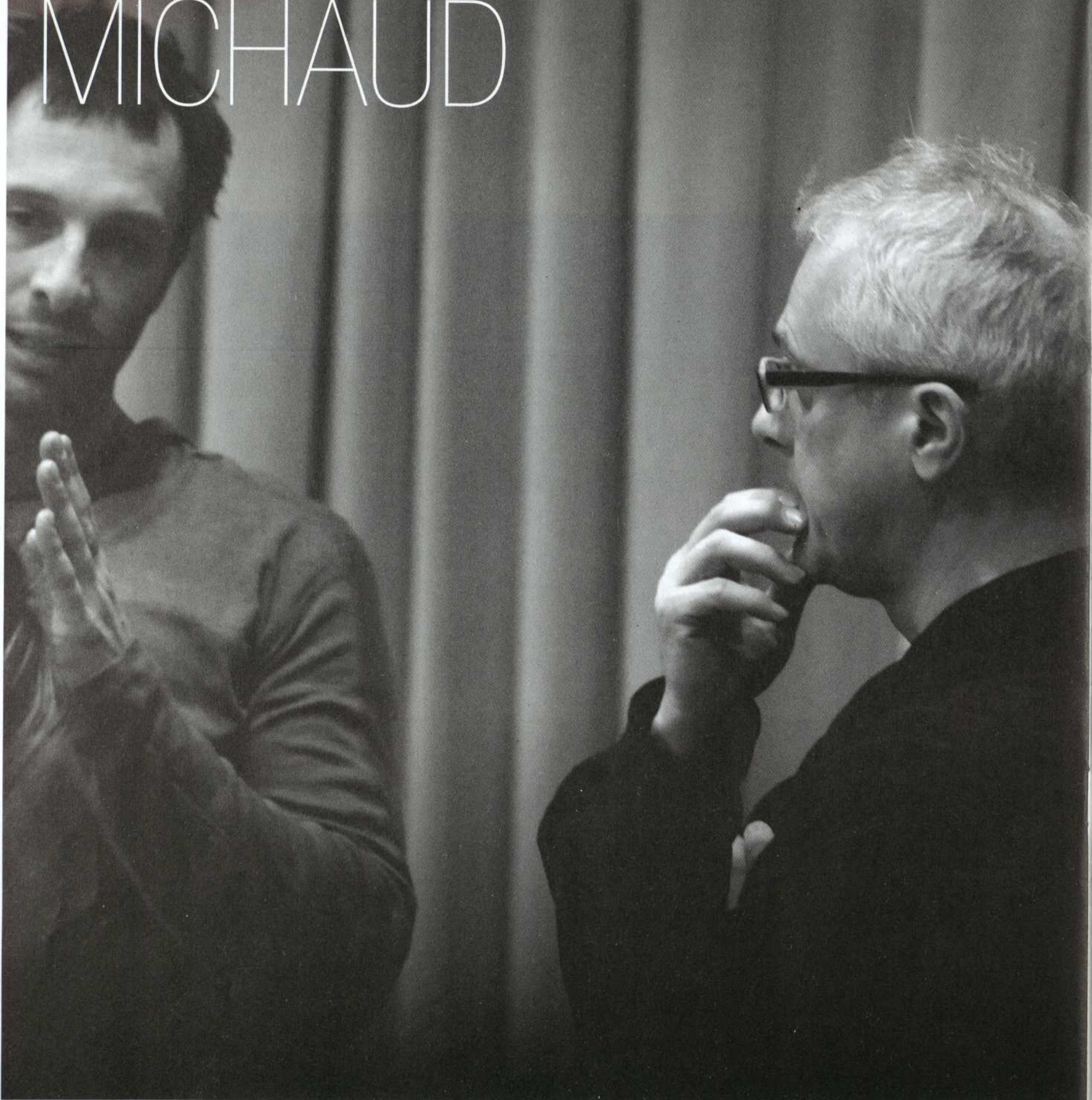
Que votre  
créativité rayonne!

La Banque Nationale est heureuse  
d'appuyer les arts de la scène  
et les créateurs d'ici afin qu'ils  
nous éblouissent encore et encore.

 **BANQUE  
NATIONALE**  
GROUPE FINANCIER

ENTREVUE AVEC

GILL CHAMPAGNE  
ET CHRISTIAN  
MICHAUD



**Monsieur Champagne, était-ce clair, dès le début, qu'en programmant cette pièce au Trident, vous alliez également en être le metteur en scène ?**

**G.C.** Oui. Il y a plusieurs années que j'avais ce texte en tête. J'ai d'abord connu *Caligula* lors d'ateliers de théâtre offerts par la Ville de Sainte-Foy. Nous étions à la fin des années soixante-dix et c'est Denise Verville qui dirigeait ces ateliers. Les grands hommes et femmes de l'Histoire m'ont toujours fasciné. J'aime bien chercher ce qu'ils sont intérieurement avant d'exposer leur méchanceté. Derrière chaque défaut, il y a de grandes qualités et de touchantes faiblesses. Avant les mots de Camus, il y a l'âme de Caligula.

**Est-ce la première fois que vous travaillez ensemble ?**

**C.M.** Non, j'ai eu la chance de côtoyer Gill pour la pièce *Le langue-à-langue des chiens de roche*, de Daniel Danis, qu'il avait montée en 2004 lors de sa première programmation au Trident. J'y interprétais le rôle de Charles.

**Pouvez-vous nous dévoiler une qualité particulière chez l'autre ?**

**G.C.** Christian est un acteur énergique qui propose sans trop se poser de questions. Il est sensible, habile et tout en contrastes, comme Caligula. Sa grande vérité dans le jeu et son charisme m'ont toujours séduit.

**C.M.** Par quoi commencer ? Gill est un artiste très polyvalent et un artiste visuel assez incroyable. Esthétiquement, ses pièces m'ont toujours fasciné. Lors de notre rencontre

sur *Le langue-à-langue des chiens de roche*, j'ai beaucoup aimé son approche de travail avec les comédiens. Son idée de la pièce et des personnages est assez claire dès le début des répétitions, mais il sait aussi laisser une grande place à l'interprète. Et pour moi, le théâtre est en partie ce partage d'idées et d'émotions entre le metteur en scène et le comédien. Il a aussi cette faculté d'être précis dans ses indications et ses propositions.

**Racontez-nous comment s'est déroulé le processus de création de *Caligula*.**

**G.C.** Pour moi, le défi premier de ce texte était de ne pas tomber dans la philosophie complaisante. Il fallait rendre actives, voire actuelles, les pensées de Camus. Tout ce qu'il nous dit a déjà été dit dans la vraie histoire de Caligula. Hélicon, l'esclave de cet empereur, a vraiment existé. Des écrits nous confirment sa grande complicité avec son maître. Il était le premier spectateur de ses actes, son conseiller et grand confident. Depuis environ deux ans, je travaille à la conception de ce spectacle avec le scénographe Jean Hazel (fidèle complice depuis plus de 25 ans) et Catherine Higgins, que je retrouve à la conception des costumes. J'ai confié ce rôle à Christian il y a plus d'un an alors qu'il sortait d'une répétition de *L'Oiseau vert* au Trident. Au cours de mes discussions avec le scénographe, l'espace mobile représentant les différents lieux de la pièce est apparu. Nous ne voulions pas faire une photocopie de l'époque romaine mais plutôt peindre Caligula comme un homme contemporain. La série *Rome*, qu'on a pu voir à la télé, m'a beaucoup inspiré. Non pas pour l'aspect visuel mais pour le jeu, la direction des acteurs, la grande vérité et les conflits entre ces figures de l'histoire. L'idée d'une machine de guerre a germé pour finalement aboutir à des structures monstrueuses et légères qui composent le décor. Quant aux habits, ils sont inspirés de différents dirigeants qui ont marqué le monde. Faire de ce texte un témoignage contemporain de l'humain face à lui-même à qui on impose un pouvoir a été la pensée directrice de notre démarche de création.

**Monsieur Michaud, aviez-vous des appréhensions devant un rôle aussi dense, aussi mythique ?**

**C.M.** Ce serait mentir que de dire non. C'est très vertigineux comme rôle, mais je ne dois pas voir ça de cette façon, sinon la pression sera trop forte et je n'aurai pas de plaisir à jouer. J'y vais scène par scène, avec la plus grande vérité possible, et je me laisse emporter par les mots de Camus. Je ne cache pas qu'une dose importante de stress sera au rendez-vous, mais au-delà de ça, le plaisir d'interpréter Caligula me stimule au plus haut point. L'équipe est vraiment excellente et je sens que tout le monde est là pour m'aider à plonger à fond. C'est très excitant d'avoir à jouer toute cette gamme d'émotions, pour un comédien. Et à mon avis, c'est assez rare.

**D'ailleurs, quelles difficultés pose l'interprétation du personnage de Caligula ?**

**C.M.** Tout d'abord, essayer de comprendre en détail le chemin qu'emprunte sa raison pour en finir par accomplir des actes aussi déments. Doser sa folie, la sentir monter tout au long de la pièce sans jamais basculer dans le « trop » ou dans le « pas assez ». Une folie calme et latente est plus inquiétante que la folie simplement créée et « garrochée ». Trouver le juste milieu entre les deux, tout en restant dans la vérité de la situation, représente en effet une grande difficulté.

**Caligula évoque la puissance absolue, la vanité, mais aussi le pouvoir de se mettre en scène. Tout au long de la pièce, il théâtralise sa dictature. Est-ce que, parfois, dans votre métier, vous sentez que le jeu pourrait devenir dangereux, que le théâtre a un pouvoir qui lui est propre et dont il ne faut pas abuser ?**

**G.C.** Le théâtre a un pouvoir inconscient. Les images qu'il transmet sont souvent porteuses de messages, d'avertissements, de témoignages et de constats sur l'humanité. Il éveille les hommes à la crasse qui les entoure. Ces messages ne sont pas toujours perçus sur le moment présent par le spectateur. Souvent, ce n'est que quelques jours, quelques mois et même des années plus tard qu'une image d'un spectacle peut changer le cours de notre vie.

**Cette pièce a été écrite dans un contexte historique bien précis, à savoir la Deuxième Guerre mondiale. Croyez-vous que les spectateurs sont encore sensibles, aujourd'hui, à une telle proposition, résolument politisée ?**

**G.C.** Oui, si la proposition est claire, percutante, touchante. Si ce que le spectateur voit devant lui est juste et vrai, il ne peut que se sentir interpellé et concerné par ce qui se vit devant lui. Que ce soit politique, poétique, tragique ou comique, la vérité est essentielle à la représentation d'une œuvre.

**C.M.** Absolument. Cette pièce est encore tellement actuelle et, malheureusement, je crois qu'elle le restera à jamais. La soif du pouvoir, la vanité, la dictature existeront toujours. Quand on pense à la Deuxième Guerre mondiale, on pense tout de suite à Hitler, mais combien d'autres après lui ont agi et agissent de la même façon ? Aussitôt que disparaît un Caligula, un autre fait son entrée. Je crois que tous les spectateurs pourront facilement faire des parallèles avec la réalité d'aujourd'hui.

**En terminant, en côtoyant ainsi Caligula pendant des semaines et des semaines, avez-vous été marqué par une spécificité du personnage que vous ne soupçonniez pas au début de l'aventure ?**

**G.C.** Sa quête d'amour pour sauver LA VIE...

# ÇA & LÀ

## Le lancement de la 40<sup>e</sup> saison approche!

**Le mardi 6 avril prochain**, Gill Champagne dévoilera la programmation qui marquera les 40 ans du Théâtre du Trident. Vous êtes impatient de connaître les choix du directeur artistique et les activités organisées dans le cadre de cet anniversaire? Soyez aux aguets, surveillez la brochure de saison et visitez notre site Internet dès le 7 avril pour connaître tous les détails! De belles surprises vous attendent.

## Gagnez un abonnement pour les 40 ans!

Nous sommes à la recherche du spectateur le plus passionné. Vous êtes invité à prouver votre amour pour Le Trident. Racontez-nous un souvenir mémorable que vous avez vécu depuis sa création en 1970. Un jury composé des membres du conseil d'administration évaluera les candidatures et déterminera six gagnants. Ces derniers mériteront un abonnement pour la 40<sup>e</sup> saison et une invitation double pour assister

au lancement de la programmation, sièges réservés en section VIP. Les six textes retenus seront lus devant le public au cours de la saison 2010-11. Vous avez jusqu'au **26 mars** pour faire parvenir votre témoignage par courriel à [info@letrident.com](mailto:info@letrident.com) ou par la poste à l'adresse suivante:

## Concours 40 ans de grand théâtre

Le Théâtre du Trident  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Qc) G1R 2B3

## Exposition autour de Charbonneau et le Chef.

Dès le 7 avril 2010, dans le foyer de la salle Octave-Crémazie, découvrez une exposition portant sur la pièce Charbonneau et le Chef. Cette dernière est coordonnée par M. Alain Lavigne, directeur des programmes de 2<sup>e</sup> cycle en communication publique à l'Université Laval. Depuis plusieurs années, il s'intéresse aux stratégies de communication et au marketing politique du parti de l'Union nationale (1935-1989). M. Lavigne a regroupé une

cinquantaine d'objets laissés lors de cette époque. Tout sera en place pour vous replonger dans cette période marquante du Québec. À compter de 19h15, venez visiter cette exposition.

## Un franc succès pour la 14<sup>e</sup> édition de l'activité-bénéfice du Théâtre du Trident!

La 14<sup>e</sup> soirée des Mécènes a eu lieu le 16 février dernier sous la thématique *Promenons-nous dans les bois...*, dans une mise en scène de Gill Champagne. L'événement a connu un franc succès, encore une fois, grâce aux nombreux partenaires engagés. Monsieur Claude Robitaille, de Côté Taschereau Samson Demers, Notaires, président de la Fondation du théâtre du Trident et membre des mécènes depuis 1997, en assurait la présidence d'honneur. Le jury, présidé par Mme Annie Parent des Avocats Le Corre et Associés Québec, a remis le prix de la Révélation 2010 à **M. Bruno Perrone** (Bistro La Cohue) pour son rôle du Raton laveur. Par la voie d'un vote populaire, ce sont **Mme Marie-France Carrier** (Club de Golf Métropolitain) dans le rôle de la Marmotte et **M. Vincent Gingras** (Joli-Cœur Lacasse, Avocats) dans le rôle du Ououaron, qui ont

respectivement obtenu le prix de la Meilleure comédienne et du Meilleur comédien.

L'événement a été présenté grâce à la collaboration du Grand Théâtre de Québec, de la Société des alcools du Québec et de l'École hôtelière de la Capitale.

Joignez-vous dès maintenant à la 15<sup>e</sup> édition des Mécènes sur les planches. Que ce soit à titre de membre du jury, de partenaire ou de comédien, **le Trident vous invite à fêter... à vous de jouer!** Plaisir garanti! Informez-vous auprès de Véronique Larochelle par téléphone au 418 643-6389 ou par courriel à [vlarochelle@letrident.com](mailto:vlarochelle@letrident.com). **Nombre de places limité.**

## Un public conquis

La nouvelle mise en scène de Marie Gignac a su plaire à l'assistance, qui a manifesté en grand nombre sa satisfaction. En effet, 86% des gens qui ont voté ont aimé beaucoup ou passionnément cette pièce de Pirandello. N'hésitez pas à voter en déposant la partie restante de votre billet dans l'espace prévu à cet effet à la sortie de la salle. Nous avons besoin de connaître votre appréciation de la programmation présentée.

## Soyez les premiers informés!

### Devenez adepte du Trident sur Facebook

Le Théâtre du Trident possède sa page sur Facebook! Joignez le groupe, échangez avec des passionnés de théâtre et soyez à l'affût des dernières nouvelles. N'hésitez pas à nous écrire: il est toujours intéressant de vous lire!

### Des extraits vidéo inédits

Cette année, le Trident vous donne un accès privilégié à ses productions. Surveillez attentivement nos capsules vidéo et voyez le travail qui s'opère en coulisses. Images de répétitions, entrevues et extraits des pièces, tout est mis en œuvre pour vous offrir les premières loges!

### Concours sur le Web pour gagner vos billets

Répondez correctement à la question portant sur les productions de la saison et courez la chance de gagner une paire de billets. La gagnante du concours portant sur la pièce *Henri IV* est Mme Valérie Hanson. Félicitations!

## Équipe du Théâtre du Trident

### Directeur artistique

Gill Champagne

### Directrice de l'administration

Francine Boulay

### PRODUCTION

### Directrice de production

Hélène Rheault

### Directrice technique

Julie Touchette

### COMMUNICATIONS ET FINANCEMENT PRIVÉ

### Directrice des communications

Emilie Robitaille

### Adjointe aux communications et responsable du financement privé

Véronique Larochelle

### ADMINISTRATION

### Contrôleur

Céline Thibault

### Commis comptable

Jérôme Lambert

### Adjointe à l'administration

Catherine Couture

### DÉVELOPPEMENT

### Agente de développement de public

Sandra Lamoureux

## Pour nous joindre

Théâtre du Trident  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Québec)  
G1R 2B3

Téléphone: 418 643-5873

Télécopieur: 418 646-5451

[info@letrident.com](mailto:info@letrident.com)

[www.letrident.com](http://www.letrident.com)

Billetterie: 418 643-8131

## Conseil d'administration

### PRÉSIDENT

### Christian Goulet

Président du conseil, vice-président adjoint, secteur public, responsable de la région de Québec, Bell Canada

### VICE-PRÉSIDENT

### Martin Genest

Metteur en scène et comédien

### TRÉSORIÈRE

### Audrey St-Pierre

Avocate, Ogilvy Renault

### SECRÉTAIRE

### Francine Boulay

Directrice de l'administration, Théâtre du Trident

### ADMINISTRATEURS

### Gill Champagne

Directeur artistique, Théâtre du Trident

### Fabien Cloutier

Comédien

### Éva Daigle

Comédienne

### Jean-Marc Gagnon

Conseiller, L'agence d'assurance MD Limitée

### Jean-Philippe Joubert

Metteur en scène et comédien

### Annie Parent,

Avocate, Les Avocats Le Corre et Associés

### Jean-Yves Roy

Président-directeur général, INO

### PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres du Québec  
Conseil des Arts du Canada  
Ville de Québec  
Grand Théâtre de Québec

### PARTENAIRES PRIVÉS

Financière Sun Life  
Hydro-Québec  
Banque Nationale  
La Capitale, groupe financier

### PARTENAIRES MÉDIAS

Le Devoir  
Distribution Affiche-Tout  
Métro Média Plus  
Société Radio-Canada  
Le Soleil

### PARTENAIRES DE SERVICES

CAA-Québec  
La Fleur d'Europe  
Guy Le Nettoyeur  
L'Institut Canadien de Québec  
Librairie Pantoute  
Sillons Le Disquaire

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I)  
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Ce programme est imprimé sur un papier Rolland Enviro 100





Fière de favoriser  
l'accès aux **ARTS**

La vie est plus radieuse  
sous le soleil de la Sun Life

Financière   
Sun Life



Hydro-Québec est heureuse  
de jouer un rôle dans  
la promotion du théâtre.

